

PRIX DU JURY
FESTIVAL DU FILM DE VALENCIENNES



61^e Festival International Berlin 2011
Panorama

PAR LE RÉALISATEUR
DES LUNDIS AU SOLEIL
MAGALY SOLIER **CELSE BUGALLO**

AMADOR

UN FILM DE FERNANDO LEÓN DE ARANOA



Sophie Dulac Distribution présente



AMADOR

Un film de Fernando León de Aranoa



Espagne - 2011 - 112 min - 35 mm et numérique - couleur - 2,35 - dolby 5.1 et LTRT - Visa n°131 460

Presse

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi - Audrey Grimaud
177, rue du Temple 75003 Paris / 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

Distribution

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Michel Zana : 01 44 43 46 00

Promotion / Programmation Paris

Eric Vicente : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

Promotion

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Programmation Province / Périphérie

Olivier Depecker : 01 44 43 46 04
odepecker@sddistribution.fr

Au cinéma à partir du 15 février 2012

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr

SYNOPSIS

Marcela est une jeune femme qui, pour subvenir aux besoins de son couple, accepte de s'occuper pour l'été d'un vieil homme atypique : Amador.

Très vite, une complicité naît entre ces deux inconnus qui ne vont pas tarder à se livrer leurs secrets respectifs. Cette rencontre singulière pourrait peut être aider Marcela à reconstituer le puzzle de son existence. Mais un évènement inattendu la met face à un dilemme moral : agir par nécessité ou selon sa conscience...



NOTE DU REALISATEUR

Lorsque j'étais étudiant en scénario, je me voyais proposer un exercice courant : inventer des circonstances à des passagers de bus. Les traits physiques, l'apparence, les mimiques, les postures... Tout faisait sens : celui qui regardait furtivement autour de lui craignait par exemple d'être reconnu secrètement. La jeune femme qui pleurnichait venait, elle, d'apprendre une mauvaise nouvelle. Celui qui piquait du nez avait, quant à lui, besoin de rêver. Je posais sur eux, comme sur des mannequins dénudés, une histoire à part entière.

Lorsque j'observais ces passagers, j'avais conscience que certains itinéraires étaient supérieurs à d'autres sur le plan narratif. Le va-et-vient du week-end racontait la même histoire et la ligne de bus circulaire était en cela la meilleure : le trajet comprenait la traversée de quartiers défavorisés, d'hôpitaux et de gares, de ministères et d'universités... Le champ des possibles était ouvert, ce jeu stimulait l'imagination.

Le temps a passé, comme les scripts et les longs métrages et j'ai compris qu'être scénariste consistait à interroger sans cesse ce qu'il nous était donné d'observer. Écrire sert en effet à comprendre, comme le disait Bioy Casares, les "pièces de la vie". La curiosité est, selon moi, le moteur de toute fiction. Elle est un mécanisme qui aide à donner un sens à la vie. Cet outil sophistiqué utilise la représentation pour atteindre une conclusion sur la manière de voir le monde ou, du moins, d'essayer de le faire. La fiction est, pour ceux qui croient en elle, ce que la foi est aux dévots : la seule façon de soumettre la vie à des normes et de l'assujettir à ce qu'elle n'a pas fondamentalement, à savoir un temps, une narration, des actes et une structure. Si l'on écrit, c'est aussi pour se protéger soi-même : faire des films est la meilleure manière de réinventer la réalité et de régler le contentieux qu'on a avec elle.

Marcela, en ce sens, règle ses comptes avec son quotidien de misère. Sa situation lui fait penser que la vie est une question d'opportunité. Le vieillard dont elle s'occupe pour l'été meurt. Il décède trop vite et c'est là que réside la gravité. Sa mort la laisse sans aucun moyen de survie. "Il est mort, quelle merde ! Il n'aurait pas pu vivre un peu plus longtemps ?", se lamente-t-elle.

Amador est donc un film sur la vie, tourné dans une sérénité qu'expriment à merveille la musique de Luci Godoy et la photographie de Ramiro Civita. Ce film rend hommage à l'énergie humaine que la mort ne peut empêcher : en cela, je veux dire la "vie" représentée avec son mélange d'espoir et de culpabilité, de douleur et de nécessité : la Vie en majuscule, comme un courant, une récréation... la vie qui pleure aux mariages et rit aux enterrements : celle qui confond joie et souffrance au-delà de ce que l'on peut comprendre.

Ce film est ma clarté en dépit d'un aspect parfois sombre, à l'instar du parcours de Marcela qui tente de recomposer le difficile puzzle de son existence. Celle-ci est confrontée à un dilemme moral : agir par état de conscience ou par nécessité.

Amador ouvre un débat sur ce que nous sommes et sur les circonstances qui nous poussent à agir. Le personnage principal du *Voleur de bicyclette* se désespère d'avoir perdu son moyen de



survie, il vole donc un vélo lui-même. Comme dans le film de De Sica, Marcela découvre que nous sommes en définitive les décisions que nous prenons. Et la chose la plus difficile est de vivre avec. Néanmoins, choisir entre la peste et le choléra n'est pas, à proprement parler, un "choix". Tom Joad dit, dans *Les Raisins de la colère*, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de la valeur pour une chose s'il s'agit là de la seule chose que l'on puisse faire. Et Marcela le sait. Comme elle a conscience que rien ne sera jamais pareil après l'été passé auprès d'Amador.

Ainsi, même piégée, elle avance sereinement : sa détermination et sa manière d'affronter l'adversité façonnent son appréhension du monde, un monde qui semble pourtant lui échapper. Pour exprimer cette force mêlée à cette fragilité, il fallait que la structure du film soit musicale. La répétition est abondante et plusieurs motifs reviennent en boucle comme dans un chœur qui nous engage à "réécouter" différemment ce que nous avons déjà entendu.

Il y a par ailleurs de l'humour dans ce film : un humour peut-être noir mais également vivant et délirant. Et sous les oripeaux de la comédie, il y a la solidarité, notamment dans l'aide que Puri apporte à Marcela .

Amador traite de la précarité et de culpabilité qui vont souvent de pair avec la religion.

J'ai été amené à faire ce film car je suis persuadé que ce qui s'y passe pourrait arriver ici et maintenant : dans n'importe quel quartier de n'importe quelle ville. Quelque part, il pourrait y avoir une femme confrontée à ce type de décision : une femme acculée par un malheureux concours de circonstances. Nous entendrions cette voix triste et hagarde à la radio qui murmurerait son histoire à un inconnu attendant, tel le messie, un conseil salvateur.

Le film est, dans cette optique, lié aux temps difficiles que nous traversons. Il adopte le point de vue des gens qui en sont les principales victimes. Leur précarité ne dépend pas des indices boursiers ou de la une de journaux ; ils la subissent comme leurs parents avant eux. Elle les a accompagnés de leur pays natus vers l'autre côté de la fortune. Leur combat contre la dureté de la vie est sans fin : ils s'y cramponnent même s'ils ont l'impression qu'ils vont être mis K.O. Et ils n'ont pas peur de chuter car ils ont appris à compter jusqu'à dix sur le ring.

Le petit ami de Marcela paraît optimiste face aux caprices du destin. Pour lui, vendre des fleurs est une affaire sûre car il y a trois choses infaillibles dans l'existence : l'amour, la mort et la vie. Et les gens les célèbrent avec des fleurs. Ce film cherche à les valoriser.

La vie et la mort partagent une chambre commune dans **Amador**. Je parle alors de ce qui est leur moteur à toutes les deux : l'amour.

Le prophète dit : "Vous souhaitez connaître le secret de la mort mais comment le trouverez-vous si vous ne le cherchez pas au cœur de l'existence ?". Les gens humbles savent reconnaître les gestes infaillibles de la vie elle-même.

Et je l'ai compris lorsqu'en cette époque lointaine où je cherchais de l'or dans l'observation des passagers du bus, j'ai réellement vu Marcela. Elle regardait le ciel et tenait des fleurs. J'ai désespérément cherché à savoir ce qui l'animait. Je suis descendu au même arrêt, je l'ai suivie puis je l'ai vu mentir, culpabiliser, pleurer et rire. **Amador** lui est dédié.

Fernando León de Aranoa

Réalisateur, scénariste et écrivain diplômé de l'Université Complutense de Madrid, Fernando León de Aranoa débute sa carrière en 1990.

Il a notamment signé le scénario, en 2000, de la comédie *Une vie de rêve (La Gran Vida)* avec Salma Hayek et du film fantastique *Fausto 5.0*, Grand Prix du Festival de Gérardmer en 2002. Comme écrivain il a obtenu le Prix Camilo José Cela pour la nouvelle *Los Trenes Negros* et le Prix Antonio Machado pour *Lapiceros* et *Mensajes*.

Il anime plusieurs ateliers de scénario et de réalisation puis collabore régulièrement avec le Laboratoire des Scénaristes et des Réalisateur du Sundance Institute et avec l'École Internationale de Cinéma de San Antonio de Los Baños, à Cuba.

En 2004, il crée sa propre société de production : Reposado.

FILMOGRAPHIE

1994 SIRENAS (scénario et réalisation, court métrage)

1996 FAMILIA (scénario et réalisation, premier long métrage)

Prix Goya du Cinéma Espagnol pour le Meilleur Nouveau Réalisateur

Prix de la Mise en Scène, Prix FIPRESCI de la Critique internationale

et Prix du Public du Festival de Valladolid - Grand Prix des Festivals de Houston, Miami et Angers

1998 BARRIO (scénario et réalisation)

Trois Goyas dont Meilleur Réalisateur et Meilleur Scénario

Coquille d'Argent de la Meilleure Mise en Scène et Prix FIPRESCI du Festival de Saint-Sébastien

Prix Fotogramas, José María Forqué, Saint-Jordi et Turia

2001 CAMINANTES (scénario et réalisation)

Prix du Meilleur Documentaire du Festival de La Havane

Prix Spécial du Jury des Festivals du Film Latino de Los Angeles et New York

2002 LES LUNDIS AU SOLEIL (LOS LUNES AL SOL, scénario et réalisation)

Cinq Goyas dont Meilleur Film, Meilleur Réalisateur et Meilleur Acteur (Javier Bardem)

Coquille d'Or et Prix FIPRESCI du Festival de Saint-Sébastien

Prix Fotogramas, Ondas, José María Forqué et Luis Buñuel

Prix Ariel de l'Académie Mexicaine pour le Meilleur Film Latino-Américain

2005 PRINCESAS (scénario et réalisation)

Trois Goyas dont Meilleure Actrice (Candela Peña) et Meilleur Espoir Féminin (Micaela Nevárez)

Prix Onda du Meilleur Film

Prix Protagonistas.

2007 BUENAS NOCHES, OUMA (scénario et réalisation, court métrage inclus dans l'ouvrage collectif *INVISIBLES*) - Sélection au Festival de Berlin - Goya du Meilleur Film Documentaire

Magaly Solier (*MARCELA*)

Actrice péruvienne, Magaly Solier mène de front une carrière de comédienne et de chanteuse.

Elle s'est fait connaître auprès du public international grâce aux films péruviens-espagnols de Claudia Llosa : *Madeinusa* (2006) et *Fausta* (2009) pour lesquels elle a remporté de nombreux prix dans des festivals internationaux.

En 2008 Magaly Solier fait sa première incursion dans le cinéma européen avec le film *Altiplano* de Peter Brosens et Jessica Woodworth. Elle y partage l'écran avec l'acteur belge Olivier Gourmet.

En mars 2009, elle sort son premier album : *Warmi*, avec des chants en quechua qu'elle a elle-même composés. Le disque est le plus vendu au Pérou cette année-là.

En 2010 on elle tient le rôle principal d'**Amador** de Fernando León de Aranoa.

En 2011, elle sort son deuxième album comme compositrice et interprète.

FILMOGRAPHIE

2006 **MADEINUSA** de Claudia Llosa.

2008 **DIOSES** de Josué Méndez

2009 **ALTIPLANO** de Peter Brosens et Jessica Woodworth

2009 **FAUSTA (LA TETA ASUSTADA)** de Claudia Llosa

2010 **AMADOR** de Fernando León de Aranoa

2011 **BLACKTHORN** de Mateo Gil



Celso Bugallo (AMADOR)

Originaire de Galice, Celso Bugallo débute sa carrière dans les années 1970.

Il obtient, parmi d'autres récompenses, le Goya du Meilleur Acteur dans un Second Rôle pour *Mar Adentro* en 2005.

Prolifique au théâtre, il a par ailleurs mis en scène plusieurs pièces.

Il apparaît également dans de nombreux téléfilms espagnols.

Avant de tenir le rôle-titre d'*Amador*, Celso Bugallo avait déjà travaillé avec Fernando León de Aranoa dans *Les Lundis au soleil*.



CINÉMA

- 2002 LES LUNDIS AU SOLEIL (LOS LUNES AL SOL) de Fernando León de Aranoa
- 2004 MAR ADENTRO d'Alejandro Amenábar (Goya du Meilleur Second Rôle Masculin)
- 2005 PARA QUE NO ME OLVIDES de Patricio Ferreira
- 2006 SALVADOR (PUIG ANTICH) de Manuel Huerga
- 2006 LA NUIT DES TOURNESOLS (LA NOCHE DE LOS GIRASOLES) de Jorge-Sánchez-Cabezudo
- 2006 LOS SULTANES DEL SUR d'Alejandro Lozano
- 2007 LOS TOTENWACKERS d'Ibón Cormenzana
- 2007 PUDOR de David et Tristán Ulloa
- 2008 CENIZAS DEL CIELO de José Antonio Quirós
- 2011 CREBINSKY de Enrique Otero

THÉÂTRE en tant que metteur en scène

- PREDILIO AL TEATRO
- EL DANO QUE HACE EL TABACO
- EL DESPERTAR

TÉLÉVISION

- 1998 MAREAS VIVAS
- 1998 PERIODISTAS
- 2000 RIAS BAIXAS
- 2001 FOIS
- 2001 GALICIA EXPRESS
- 2001 TERRA DE MIRANDA

FICHE ARTISTIQUE

Magaly Solier MARCELA
Celso Bugallo AMADOR
Pietro Sibille NELSON
Sonia Almarcha YOLANDA
Fanny De Castro PURI

FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION **Fernando León de Aranoa**
PREMIER ASSISTANT-RÉALISATEUR **Antonio Ordóñez**
PHOTOGRAPHIE **Ramiro Civita**
MUSIQUE **Lucio Godoy**
DIRECTION ARTISTIQUE **Llorenç Miquel**
MONTAGE **Nacho Ruís Capillas**
DÉCORS **Luis Fernández Lago**
SON **Iván Marín, Daniel Peña, Alfonso Raposo**
COSTUMES **Fernando García**
MAQUILLAGE **Romana Gonzales**
COIFFURES **Josefa Morales**
PRODUCTION **Fernando León de Aranoa, Jaume Roures**
PRODUCTION EXÉCUTIVE **Patricia de Muns, Javier Méndez**
DIRECTION DE PRODUCTION **Ana Parra**



